

Dimanche le 17. 3. 2019

Gn 15, encore ! Pour mon bonheur, pour le bonheur !

Quand ils lisent Gn 15, 5 « Il le fit sortir dehors, et dit : « Regarde... » », nos amis juifs, qui, fendeurs de matrice, nous précèdent dans l'interprétation des Ecritures, entendent : " « Tu as vu dans les étoiles que tu n'aurais pas d'enfants ». C'est l'horoscope, en quelque sorte ; ce sont tous les déterminismes. « Mais, avec moi, tu auras une descendance malgré tout ! » ". J'aime cette lecture du réel.

Je comprends : Oui, les déterminismes, les déterminismes génétiques, historiques, sociaux, économiques et les autres déterminismes tels que la loi dite des séries, le *fatum* des personnes autour de notre berceau autrefois, les mots qui plus tard encore ont tout figé et se sont faits maux, ça existe. Et je suis là dedans, surtout si je m'y enferme, me lisant définitivement déterminée ou me déterminant moi-même par l'idée que je me fais de moi, de qui je dois être, de ce qui est ma réussite. Mais, avec Dieu, je puis ne pas rester enfermée comme le hamster dans sa roue qui tourne et tourne et tourne encore d'autant plus qu'il la fait lui-même tourner.

Je comprends : Il y a une condition à cela, que les juifs ont bien repérée. Ils lisent, dans « Il le fit sortir », une injonction : « Sors de ta tente, sors des cadres, sors de ce qu'on dit d'habitude, sors de ce que posent les statistiques, sors de ta vision de toi-même et de ta façon ta façon d'envisager la réussite que tu veux à juste titre. Elargis ta conception des choses, intègre de l'inadvenu encore, ose en rêver et le promouvoir et persister dans cette entreprise.

C'est très concret. Je le sais pour l'avoir vécu. Mon lecteur le sait pour l'avoir vécu. S'il lit ses lignes, c'est justement parce qu'il sait ! Il vit de cela !

Anamnèse... Le jour de mes 20 ans, je me suis rendue dans une église, j'ai demandé à un prêtre inconnu d'être témoin et j'ai dit devant Dieu que je le priais de me donner, en ma vie d'adulte alors ouverte devant moi, la fécondité, une fécondité, ma fécondité.

A 20 ans, pour moi, ma fécondité c'était de me marier, d'être une vigne généreuse, et de fonder une famille. Je brodais alors des nappes tout de suite aux dimensions des tables monastiques, pour famille nombreuse recevant volontiers amis et collatéraux ! Ma fécondité, c'était aussi de faire une belle carrière professionnelle, universitaire. C'était d'être connue par mes écrits, quant à faire de façon internationale. Et pourquoi pas ? Je ne regrette pas d'avoir rêvé grand. Car penser petit amenuise proportionnellement l'existence.

Aujourd'hui, à 62 ans, me voici célibataire, sans enfants ni petits enfants, vraiment seule. Je suis un simple prof de collège. J'écris des livres mais les éditeurs ne m'appellent pas pour mes manuscrits ; je ne fais pas la une des revues scientifiques et ne suis pas invitée aux émissions télévisées ; mes ouvrages sont très peu vendus sur les lieux d'Eglise, en certains ils sont même rejetés ; je n'ai pas de followers. Des déterminismes ont joué, dont je me dis après coup que ce fut bien ainsi. J'ai aussi pris des décisions qui eurent des conséquences, décisions avec lesquelles je reste en accord.

Aujourd'hui, à 62 ans, j'ai aussi cinq filleuls, dont un homme jeune, avec qui le vouvoiement demeure, m'ayant demandé de devenir sa marraine. J'ai eu 4000 élèves et continue d'en avoir. Ils sourient joyeux quand ils me croisent dans la rue. Des messages téléphoniques de la part de lecteurs m'accueillent parfois chez moi le soir ou des usagers du tram me font signe et rappellent une conférence que j'ai faite, qu'ils ont aimée. Beaucoup de visages s'ouvrent pour moi, en toutes les générations. De plus en plus de mères me présentent solennellement leur enfant.

A moi de choisir : ou j'accueille et chéris cette forme de vie, la reconnais comme une fécondité authentique, donnée jour après jour sans compter, différente de celle que j'imaginai mais bien réelle, la Vie ayant agréé la demande de mes 20 ans ; ou je rechigne et récrimine, disant que, si c'est sous cette forme, ça ne m'intéresse pas, je n'en veux pas.

Le texte biblique, avisé, me dit : « Sors de ta tente ! Sors des lectures conventionnelles de la fécondité, sors de ce que tu t'imagines et qui est finalement bien étroit ! Ose t'aimer autre, singulière, originale voire originelle ! Ne méprise pas ce qui t'a été donné, et donné en abondance. »

A moi de savoir lire. « Lire »- « élire » -« intelligence » et même « élégance » sont des mots de la même famille. Il est un lien entre eux, que signale l'étymologie. A moi de savoir lire avec intelligence, de savoir élire la bonne interprétation.

J'estime que, si je choisis la lecture pessimiste de mon existence, je suis, selon une expression familière ici tout à fait appropriée, « complètement à côté de la plaque », je ne suis plus en prise sur le réel, je passe à côté de mon existence. Il me paraît juste dans tous les sens de ce mot d'aimer ma vie telle qu'elle est, d'y reconnaître une magnifique fécondité, et de remercier. J'en aurai l'élégance.